

Bulletin N°3

Numéro spécial

Décembre 2007

# Association des Amis Musée d'Art et d'Industrie Saint-Etienne

## Editorial

L'exposition organisée par le Musée d'Art et d'Industrie de Saint-Etienne pour le 250e anniversaire de la naissance de La Fayette, héros de l'indépendance américaine, a été inaugurée le 26 septembre 2007 par Son Excellence l'Ambassadeur des Etats-Unis Monsieur Craig Roberts Stapleton.

En témoignage de son engagement et de son soutien au rayonnement du Musée, l'AAMAI s'est proposée de faire de son bulletin N°3 le véritable catalogue de l'exposition, remarquable par la rareté des objets exposés, leur beauté et la qualité de leur présentation. Ce bulletin bilingue exceptionnel a été rendu possible grâce au généreux soutien d'entreprises de la région que nous tenons à remercier ici.

Pour vous accompagner dans la visite guidée vous trouverez dans cette édition 9 articles illustrés : La Fayette, un officier très indépendant - La naissance de la nation américaine - Les engagements français dans la guerre d'indépendance des Etats-Unis - La contribution stéphanoise à l'indépendance américaine - L'engagement de La Fayette - Yorktown - Augustin Dupré graveur de la nouvelle Amérique.

Ces articles vous permettront de mieux connaître La Fayette. Un éclairage nouveau est apporté sur l'inter-pénétration entre sa personnalité, le rôle déterminant du gouvernement français dans la guerre d'indépendance des Etats-Unis et l'importante contribution de Saint-Etienne, de ses armes et de ses armuriers.

Le Conseil d'Administration  
Claude VERNEY-CARRON  
Président

*The exhibition organized by the Museum of Art and Industry of Saint-Etienne on the occasion of the celebration of La Fayette's 250th birthday has been inaugurated on September 26th, 2007 by his Excellency Sir Craig Roberts Stapleton the US Ambassador to France.*

*As a testimony and tribute to the Museum's influence, the AAMAI (association of the friends of the Museum of Art and Industry of Saint-Etienne) had launched the idea of making of its leaflet N°3 a genuine catalogue of the exhibition which is remarkable by the uniqueness, beauty and setting of the objects displayed. This exceptional bilingual edition was made possible by fundings from local companies to which we want to express our thanks.*

*Nine illustrated articles are included to accompany you during a guided tour : La Fayette, a very independent officer - Birth of the American nation - French commitment to the United-States war of Independence - Saint-Etienne's contribution to America's independence - La Fayette's commitment - Yorktown - Augustin Dupré, engraver of new America.*

*These articles should allow you to have a better understanding of La Fayette. A new light is being shed on the interplay between La Fayette's personality ; the decisive role played by the French government in the independence war of the United-States and the major contribution of Saint-Etienne and its weapons and gunsmiths.*

*The Board of Administration  
Claude VERNEY CARRON  
Chairman of the Board*

# La Fayette, un officier très "indépendant"



Gilbert du Motier de La Fayette, fils du colonel Michel Gilbert du Motier, marquis de La Fayette et de Marie-Louise La Rivière, voit le jour au château familial de Chavaniac (Haute-Loire) le 6 septembre 1757.

Après la mort de son père en 1759, il est élevé par ses tantes et sa grand-mère.

En 1768, il rejoint sa mère, à Paris, où il intègre la compagnie des mousquetaires noirs puis l'académie militaire de Versailles. Les décès de sa mère et de son grand-père font de lui en 1770 l'un des plus riches héritiers du royaume. A l'âge de 16 ans, le 11 avril 1774, il épouse la seconde fille du duc de Noailles, Marie-Adrienne, dont il aura quatre enfants : Henriette (1775-1777), Anastasie (1777-1863), Georges Washington (1779-1849) et Virginie (1782-1849).

En 1775, acquis à la cause des Insurgents, il s'engage personnellement à leurs côtés, en dépit des ordres du roi. Nommé major général dans l'armée américaine, il dirige la division des Virginiens. Il est blessé à Brandywine, subit une défaite à Barrenhill et doit se retirer. Mais il finit par bouter les Anglais hors de Philadelphie. Il les harcèle pour finalement remporter la victoire de Monmouth le 28 juin 1778. De retour en France, " Héros de l'Indépendance américaine ", il convainc Louis XVI d'annoncer le soutien officiel de la France aux Insurgents. Il s'embarque alors pour l'Amérique sur l'Hermione le 13 avril 1780 pour annoncer la nouvelle au nom du roi. A la tête d'une unité d'élite, il participe à la bataille victorieuse de Yorktown suite à laquelle l'Angleterre reconnaît l'indépendance des Etats-Unis, le 30 novembre 1782.

Incarnant l'idéal de Liberté, La Fayette poursuit en France une carrière mouvementée et pleine de revirements. Il est nommé maréchal de camp et est élu député de la noblesse d'Auvergne aux Etats Généraux de 1789. Durant la Révolution française, il devient commandant de la Garde Nationale de Paris puis s'engage, à la tête de l'Armée du Nord, contre les Autrichiens.

Mais après avoir tenté d'utiliser son armée pour rétablir une monarchie constitutionnelle, il est déclaré " traître à la nation " en août 1792 et démis de son commandement. En fuite, il est capturé par les Autrichiens et emprisonné jusqu'en 1799. Il s'oppose ensuite à l'impérialisme napoléonien.

Après un dernier voyage aux Etats-Unis en 1824, il retrouve le commandement de la Garde Nationale et soutient pour un temps Louis-Philippe. Il décède à Paris le 20 Mai 1834.

En haut : plan du département de Haute-Loire situant Chavaniac, Saint-Etienne et le Puy  
Ci-contre : buste de La Fayette par Jean-Antoine Houdon, collection Musée de l'Armée, Paris.  
(photo Eric Perrin).

Top : Haute-Loire map indicating Chavaniac, Saint-Etienne and Le Puy  
Right : plaster cast bust of La Fayette by Jean-Antoine Houdon



# La Fayette, a very “independent” officier

Gilbert du Motier de La Fayette, son of Colonel Michel Gilbert du Motier, Marquis de La Fayette and of Marie-Louise La Rivière, was born in his family's Chavaniac Castle (Haute-Loire) on September 6, 1757.

After his father's death in 1759, he was raised by his aunts and grand-mother.

In 1768, he met his mother in Paris where he joined the black musketeers and got into the military academy of Versailles. In 1770, the death of his mother and of his grand-father made him one of the richest heirs in the kingdom. At the age of 16, on April 11, 1774, he married the second daughter of the Duke of Noailles, Marie-Adrienne, with whom he had four children: Henriette (1775-1777), Anastasie (1777-1863), Georges Washington (1779-1849), and Virginie (1782-1849).

In 1775, in complete support of the Insurgents' cause, he personally joined them, despite the King's orders. Upon his appointment as Major General in the American army, he led the division of Virginians. He was wounded at the battle of Brandywine and suffered a defeat at the battle of Barrenhill and had to retreat. However, he eventually pushed the English out of Philadelphia by harassing them and winning at the Battle of Monmouth on June 28, 1778. Back in France, a

“Hero of the American Independence”, he convinced Louis XVI to announce France's official support for the Insurgents. He then boarded the Hermione bound for America on April 13, 1780 to announce this news on behalf of the King. At the head of an elite unit, he participated in the victorious battle of Yorktown after which England recognized the independence of the United-States on November 30, 1782.

Personifying the ideals of Liberty, La Fayette pursued an eventful and ever-changing career in France. Back in France, he was appointed brigadier and elected deputy of the nobility of Auvergne at the Estates General of 1789. During the French Revolution, he became commander of the National Guard of Paris, and enlisted, at the head of the North Army, against the Austrians. But after attempting to use his army to re-establish a constitutional monarchy, he was declared a “traitor to the nation” in August 1792 and was dismissed of his commandment. While on the run, he was captured by the Austrians and imprisoned until 1799. Later, he opposed Napoleonic imperialism.

After a last trip to the United-States in 1824, he regained his command of the National Guard and supported, for some time, Louis-Philippe. La Fayette died in Paris on May 20, 1834.



Façade principale du château de naissance du marquis de La Fayette, à Chavaniac en Haute-Loire (Photo du Conseil général de Haute-Loire)  
Front view of Chavaniac castle in Haute-Loire, birth place of La Fayette

# Naissance de la nation américaine

Pour combler les dettes laissées par la guerre de Sept Ans, le parlement britannique décide bientôt de faire supporter une partie des frais de guerre aux colonies américaines.

Il vote une série de lois imposant de nouvelles taxes sur les produits importants du commerce : Sugar Act (sur le sucre) en 1764, Stamp Act (timbres fiscaux) en 1765, Townshend Act (importation de matières premières) en 1767, Tea Act (sur le thé) en 1773.

L'importation de certaines marchandises, comme le thé, était exclusivement réservée à l'Angleterre et aux navires anglais. Les colons américains, sans représentant à la Chambre des Communes, refusant de payer, se révoltent.

Face à l'intransigeance des Britanniques, ce qui n'était au départ que la revendication de leurs droits devient bientôt celle de leur indépendance.

La rupture est consommée avec la réunion en congrès des représentants des colonies à Philadelphie en 1774.

Le conflit devient armé le 12 avril 1775 à la bataille de Lexington et Concord (Massachusetts). Les troupes anglaises de Thomas Gage finissent par se retirer à Boston, offrant aux Insurgents leur première victoire.

Après ces événements, le Congrès ordonne la levée d'une armée. Washington est nommé commandant en chef de la "Continental Army" et un comité d'Indépendance comprenant

Thomas Jefferson, John Adams, Benjamin Franklin, Roger Sherman, Robert Livingston, est créé.

Les treize états d'Amérique déclarent leur indépendance le 4 juillet 1776.

To reduce the debts accumulated as a result of the Seven Year War, the British parliament decided to make the American colonies bear a portion of the war expenses.

The parliament voted in a set of laws imposing new taxes on commercial products: Sugar Act in 1764, Stamp Act in 1765, Townshend Act in 1767, Tea Act in 1773.

The import of certain goods, like tea, was exclusively reserved to England and to English ships.

American colonists, without a representative in the House of Commons, refused to pay and rebelled.

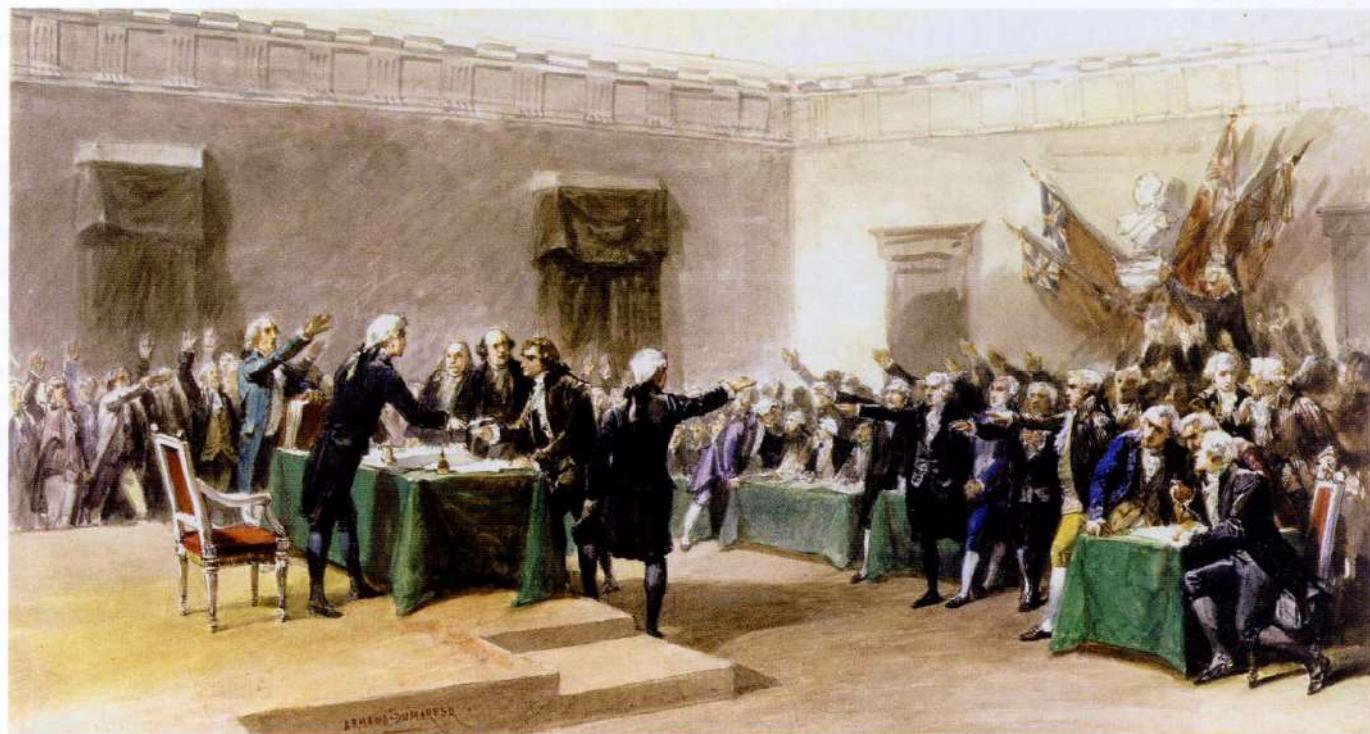
Facing the British intransigence, what began as a fight for their rights, quickly became a fight for their independence.

The meeting in Congress of the colonies' representatives in Philadelphia in 1774 put the seal on the break-up.

The tension evolved into an armed conflict on April 12, 1775 at the battle of Lexington and Concord (Massachusetts), where the eventual retreat of Thomas Gage's English troops became the first victory of the Insurgents.

After these events, the Congress ordered the creation of an army. Washington was named Commander-in-Chief of the "Continental Army". A committee to draft the Declaration of Independence, composed of Thomas Jefferson, John Adams, Benjamin Franklin, Roger Sherman, Robert Livingston, was also formed.

The thirteen states of America declared their independence on July 4, 1776.



Signature de la déclaration de l'indépendance des Etats-Unis 1776 par Charles-Edouard Armand-Dumaresq (1826-1895)  
Signature of the declaration of independence of the United-States 1776 by Charles-Edouard Armand-Dumaresq (1826-1895)  
Photo RMN / Gérard Blot

# The birth of the american nation

IN CONGRESS, JULY 4, 1776.

# The unanimous Declaration of the thirteen united States of America.

When in the course of human events, it becomes necessary for one people to dis-  
solve among the slaves of the earth, the separate and equal station to which the Law of Nature and of Nature's God entitles them; and to  
declare that the causes which impel them to the separation. We hold these truths to be self-evident; that all men are created equal; that they are endowed by their Creator with certain unalienable Rights; that among these are Life, Liberty and the pursuit of Happiness—That to secure these rights, Governments are instituted among Men, deriving their just powers from the consent of the governed, — That whenever any Form of Government becomes destructive of these ends, it is the Right of the People to alter or to abolish it, and to institute new Government, laying its foundation on such principles and organizing its powers in such form, as to protect and defend their Liberties, and to secure their Safety and happiness. — That whenever any Form of Government becomes destructive of these ends, it is the Right of the People to alter or to abolish it, and to institute new Government, laying its foundation on such principles and organizing its powers in such form, as to protect and defend their Liberties, and to secure their Safety and happiness.

We, therefore, the Representatives of the United States of America, in Convention, do, in the Name, and by Authority of the good People of these Colonies, solemnly publish to the world, that the United States, now free and Independent, ought to be totally dissolved; and that all political Connections which independent Nations may have with each other, our Fortunes, and our Friends, are henceforth at an end.

Button Gwinnett,  
Lyman Hall,  
Geo Walton.

Joseph Hewes,  
John Donon  
Edward Rutledge Jr.

*J. D.*  
Samuel Cherry  
Wm. Peacock  
Thos. Stone

Benjamin Borden  
Prof. Franklin  
John Norton

Phil. Livingston  
Gran' Son  
Lewis Morris

Josiah Bartlett  
W. Whipple  
Sam'l Adams  
John Adams  
Rt. Hon. Wm. Paine  
Worthington Gerry  
Step. Hopkins

The King was at Jaffa  
Thomas Leland found  
Arthur Middleton

George Wythe  
Richard Henry  
Th. Jefferson  
Benj. Harrison  
Th. Nelson Jr.  
Sam'l Langdon Lee  
Carter Braxton ✓

James Wilson  
Oct. 1105  
Casper Slaney,  
Gettysburg  
The M. W.

Rich. Ashtor  
Jos. Wickspeare  
Lat. Higginson  
John Kent  
Abra Clark

# L'engagement français



Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, le royaume de France possède, outre des colonies aux Indes et aux Antilles, un vaste empire en Amérique, allant de la région du Canada et des Grands Lacs jusqu'aux rives du Mexique. Saint-Etienne commerce de longue date avec ces colonies lointaines, leur envoyant couteaux, armes, outils, rubans... En 1763, le traité de Paris, concluant la défaite de la guerre de Sept Ans, contraint la France à abandonner à l'Angleterre ses principales colonies nord-américaines.

Dès la déclaration d'Indépendance des treize colonies américaines, l'opinion publique française semble favorable aux Insurgents, voyant en cet événement une revanche à l'affront du traité de Paris. Louis XVI est dans un premier temps réfractaire à toute implication. Pourquoi apporterait-il son soutien à une révolte démocratique contre une couronne royale, fût-elle britannique ?

Mais après avoir rencontré des représentants du Congrès américain comme Silas Deane ou Benjamin Franklin, venus solliciter l'aide militaire de la France, il concède au comte de Vergennes, ministre des affaires étrangères, de défendre officieusement la cause des Insurgents.

Vergennes dépêche alors Pierre Auguste Caron de Beaumarchais, à la fois dramaturge et agent secret, pour assurer la liaison entre les Insurgents et la Couronne de France. Il l'autorise à créer la société Rodrigue Hortalez et Cie, chargée de fournir aux Insurgents fusils, canons, uniformes et munitions. Carrier de Montieu, ancien entrepreneur de la Manufacture d'Armes de Saint-Etienne, est l'un des armateurs de cette compagnie. Avec ces premiers envois de matériel, certains officiers ou ingénieurs français, à l'image du marquis de La Fayette, traversent l'Atlantique pour combattre les Anglais.

Mais il faut attendre la victoire des Insurgents à la bataille de Saratoga le 17 Octobre 1777, pour que la France reconnaissse officiellement les Etats-Unis d'Amérique et signe avec Benjamin Franklin un traité officiel d'amitié et d'alliance. Ce traité équivalant à une déclaration de guerre aux Anglais, des batailles s'engagent en Amérique et aux Antilles. Louis XVI finit par détacher, en janvier 1780, un corps expéditionnaire de 6 000 hommes commandés par le comte de Rochambeau, qui fut déterminant lors de la bataille de Yorktown.

In the middle of the eighteenth century, the kingdom of France owned, besides its colonies in India and in the West Indies, a vast empire in America, spanning the region of Canada and the Great Lakes to the banks of Mexico. Saint-Etienne, a long-standing merchant with these distant colonies, would send them knives, arms, tools, ribbons... In 1763, the Paris Treaty, finalizing the Seven Year War's defeat forced France to leave its principal North-American colonies to England.

After the Declaration of Independence of the thirteen American colonies, French public opinion seemed favorable to the Insurgents, seeing in this event a revenge for the affront of the Paris Treaty. Louis XVI was at first explicitly unfriendly to all involvement. Why should he support a democratic revolution against a royal crown, even if it was a British crown? But after meeting representatives of the American Congress such as Silas Deane and Benjamin Franklin, who had come to solicit military aid from France, he conceded to the Count of Vergennes, Foreign Affairs Minister, to unofficially defend the Insurgents' cause.

At that point, Vergennes dispatched Pierre Auguste Caron de Beaumarchais, both a playwright and a secret agent, to establish contact between the Insurgents and the French Crown. He authorized him to create the firm Rodrigue Hortalez and Co., which would be in charge of providing rifles, canons, uniforms and ammunitions to the Insurgents. Carrier de Montieu, former contractor of the Arms Manufacture of Saint-Etienne, was one of the shipowners of this company. With the first shipment of the materials, some French officers and engineers, made in the image of the Marquis de La Fayette, crossed the Atlantic to fight the English.

But it was not until the Insurgents won the battle of Saratoga on October 17, 1777 that France officially recognized the United-States of America and signed a treaty of official friendship and alliance with Benjamin Franklin. This treaty, taken as a declaration of war by the English, triggered battles in America and in the West Indies. In January 1780, Louis XVI dispatched a 6.000 men expeditionary corps, under the command of the Count de Rochambeau. This corps became the determining factor in the battle of Yorktown.

Portrait de Pierre Augustin Caron de Beaumarchais vers 1780 par Paul Constant Soyer.(1823-1903)  
Auteur dramatique mais aussi affairiste, financier et marchand d'armes.

*Portrait of Pierre Augustin Caron de Beaumarchais circa 1780 by Paul Constant Soyer.  
Playwright, business maker, financier and arms merchant.*  
Photo RMN / © Gérard Blot

# Contributions de Saint-Etienne...

La Fayette avait rejoint de bonne heure les Insurgents d'Amérique de sa propre initiative. Lorsqu'il repartit comme ambassadeur du roi Louis XVI, il accompagnait 6 000 hommes et de nombreux fusils destinés aux troupes américaines.

Si le roi avait d'abord hésité à s'engager dans un soutien ouvert à une révolte démocratique contre une royauté coloniale, fût-elle celle de son ennemi anglais, une fois sa décision prise, il lui fallut disposer d'armes à expédier sans pour autant sous-équiper ses propres armées. Les armes dont il put disposer résultaiennt de la complexe réforme de l'armement engagée quelques années plus tôt, réforme dans laquelle Saint-Etienne était impliquée au tout premier plan.

En même temps qu'il lançait le fusil modèle 1763, le trésor royal français, ruiné par sept années de guerre contre l'Angleterre, recherchait tous les moyens propres à faire d'indispensables économies. Dans le domaine de l'armement, les magasins royaux regorgeaient d'armes hors-service, d'anciens modèles obsolètes et de prises de guerre dépareillées, toutes plus coûteuses en stockage et en entretien qu'utilisables par les troupes. Les armes de réforme étaient jusqu'alors vouées à la destruction et au recyclage des fers. Il fut envisagé de céder aux entrepreneurs des manufactures en les autorisant à les réparer pour les revendre en Afrique et "aux Indes". Rentable pour le pouvoir royal, cette opération devait également l'être pour les soumissionnaires. Sa réussite était liée à la quantité et à la qualité des armes réformées (un pourcentage suffisant devant pouvoir être réparé à moindre coût) ainsi qu'au potentiel du marché d'exportation (alors estimé à 10 000 armes par an).

L'entrepreneur de la Manufacture d'Armes de Maubeuge ayant décliné l'offre, seuls ceux de Saint-Etienne et Charleville soumissionnèrent, offrant de payer le rachat d'armes réformées en armes neuves, ce qui fut finalement accepté.

Mais Cotheret, entrepreneur de Charleville, ne réussissant pas à écouter suffisamment de ces armes "recyclées" à l'étranger, se mit à en vendre en France. Son marché fut cassé, laissant seuls en lice Carrier de Montieu et Jourjon, entrepreneurs de Saint-Etienne. Un marché pour la réforme des armes de l'ensemble du royaume leur fut signé le 29 avril 1767. Effrayé par l'ampleur de l'affaire, Jourjon ne tarda pas à se retirer (il décédera l'année suivante). Jean Joseph Carrier de Montieu, à pré-

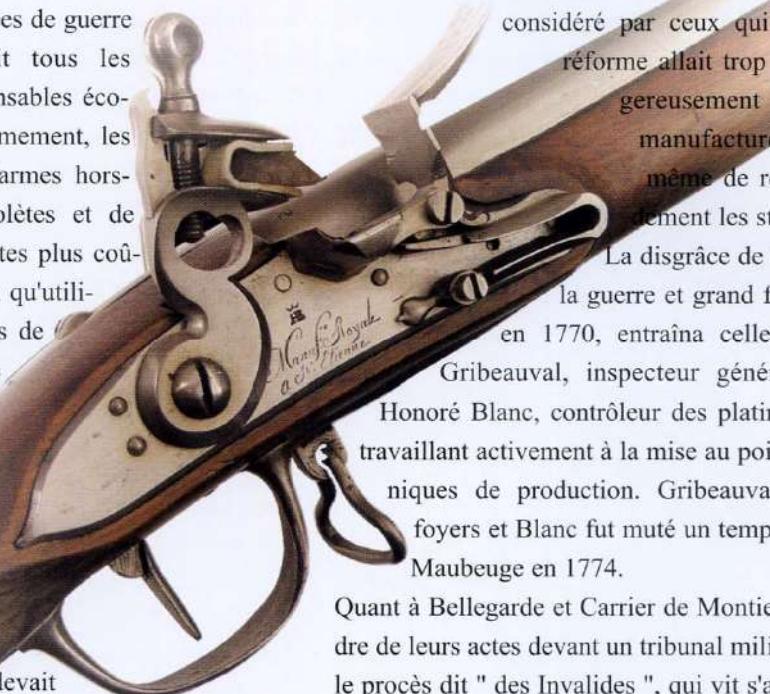
sent seul entrepreneur pour la réforme des armes, obtint également bientôt les lettres de patente de Louis XV du 5 août 1769, confirmant à la fabrique d'armes de guerre de Saint-Etienne son titre de Manufacture Royale.

Alexandre Louis Cassier de Bellegarde, inspecteur à Saint-Etienne depuis 1765, fut nommé pour parcourir les salles d'armes du royaume et y déclassez les armes qu'il jugerait impropre au service. A l'été 1769, en épousant sans l'autorisation de son ministère de tutelle, l'une des soeurs de Carrier de Montieu, il ne tarda pas à passer pour juge et partie dans son épineuse mission de réforme. Si ce nettoyage des magasins royaux était activement soutenu par ceux qui y voyaient l'occasion d'adopter largement les nouveaux modèles de fusil et

leurs méthodes de fabrication, il était très mal considéré par ceux qui pensaient que cette réforme allait trop loin, désarmant dangereusement la France dont les manufactures n'étaient pas à même de renouveler assez rapidement les stocks.

La disgrâce de Choiseul, ministre de la guerre et grand fervent de la réforme, en 1770, entraîna celles de ses protégés : Griebeauval, inspecteur général de l'artillerie et Honoré Blanc, contrôleur des platines de Saint-Etienne, travaillant activement à la mise au point de procédés mécaniques de production. Griebeauval retourna dans ses foyers et Blanc fut muté un temps à Charleville puis à Maubeuge en 1774.

Quant à Bellegarde et Carrier de Montieu, ils eurent à répondre de leurs actes devant un tribunal militaire. Ce fut en 1773, le procès dit "des Invalides", qui vit s'affronter les pro et les anti-réforme. Bellegarde qui avait réformé près des 2/3 des stocks d'armes (soit quelque 472 000 armes) fut accusé d'avoir favorisé son beau-frère en réformant en particulier des modèles de 1763 produits à Charleville. Cette manufacture avait alors été en proie à de nombreuses malversations au point qu'il avait été envisagé, vers 1769, de fermer Charleville et Maubeuge pour donner à Saint-Etienne toute l'expansion nécessaire à l'adoption en grand des moyens "accélérants" d'Honoré Blanc. Carrier de Montieu fut accusé d'avoir illicitemment recyclé des canons réformés sur des modèles 1763 livrés au roi par sa manufacture de Saint-Etienne ainsi que sur des modèles réformés par Bellegarde. Au rendu du procès, le 14 octobre 1773, il fut reconnu que sur les 180 000 armes encore dans les entrepôts de Carrier de Montieu, 40 325 étaient en excellent état et 64 464 ne nécessitaient que de petites réparations. Condamnés, ils furent mis en prison. Carrier de Montieu en sortit en octobre 1775 moyennant une forte caution;



# Contributions of Saint-Etienne

It is on his own initiative that La Fayette joined early the American insurgents. When he sailed again as Ambassador of king Louis XVI, he accompanied a 6.000 men force together with a number of muskets for the American troops.

The king first hesitated to give open support to a democratic fight against a king's colony should it be that of his British enemy. When his decision was made he had to collect arms which could be shipped without equipping his own army. The arms he could use were the result of the complicated invalidation process started a few years ago in which Saint-Etienne had a first rank commitment.

Ruined after seven years of war against England, the French royal treasure was trying to do savings by all means while launching at the same time its model 1763 musket. Royal warehouses were filled with weapons out of order, obsolete old models and incomplete spoils of war, all more expensive in storage and maintenance rather than usable by troops. Reformed weapons until then were due to go for destruction and recycling of iron.

It was then envisaged to hand such weapons over to entrepreneurs by authorising them to repair and resale these to Africa and India. Profitable for the royal power, the operation had to be the same for the auctioneers as well. Success was linked to quantity and quality of reformed weapons (a sufficient percentage was requested to be repairable at a lower cost) as well as to potential exports market (evaluated then at 10.000 weapons per year).

The director of the manufacture of arms of Maubeuge having declined the offer, Saint-Etienne and Charleville were the sole to auction, offering to pay for the purchase of reformed weapons with new weapons. It was finally accepted.

However Cotheret, director of Charleville, not succeeding in selling enough recycled weapons abroad started to sell these in France. His market was broken leaving only in the run Carrier de Montieu and Jourjon, entrepreneurs of Saint-Etienne. A market for the reform of arms for the whole kingdom was signed for them on April 26, 1767. Frightened by the size of the trade it did not take Jourjon long to withdraw (he died the following year). Jean Joseph Carrier de Montieu, then sole entrepreneur for the reform of weapons, obtained also on August 5, 1769, letters of patent from Louis XVI, confirming to Saint-Etienne its rank of Royal Manufacture of Arms.

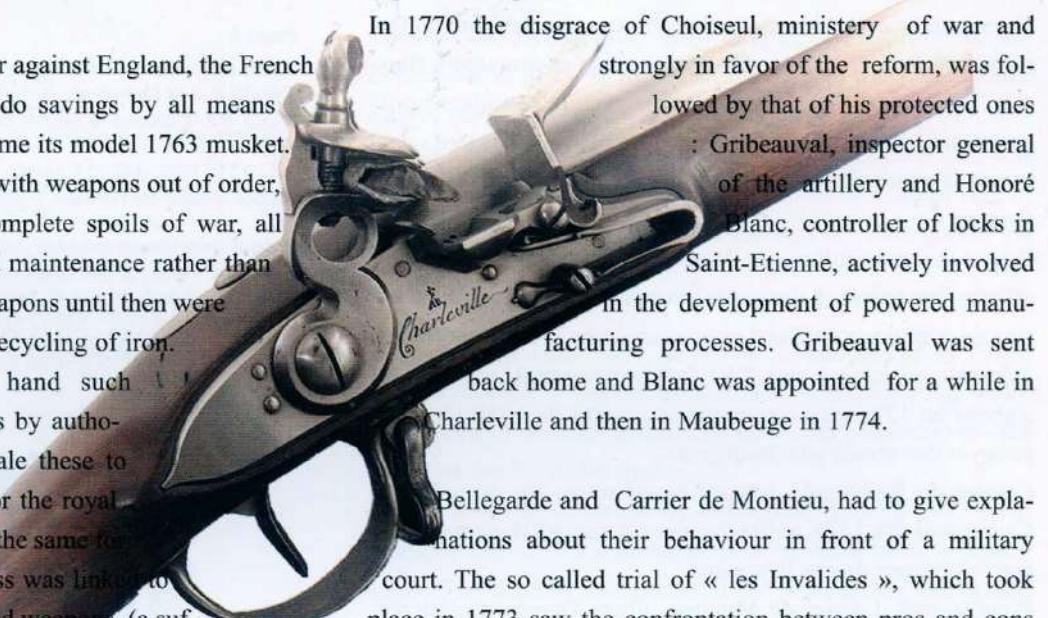
Alexandre Louis Cassier de Bellegarde, inspector in Saint-Etienne since 1765, was appointed to investigate the arms

warehouses of the kingdom and declassify arms he would declare improper to use. By the summer of 1769, when he got married to one of the sisters of Carrier de Montieu, without permission of his ministry of supervision, it did not take long before he became both judge and judged in his sharp mission of reform. Although clearance of royal warehouses was strongly supported by those who saw in it the occasion of widely adopting the new musket models and their manufacturing methods, it was very badly considered by those who were thinking that the reform was going too far, disarming dangerously France whose manufactures had no capacity of renewing fast enough their inventories.

In 1770 the disgrace of Choiseul, minister of war and strongly in favor of the reform, was followed by that of his protected ones : Griebeauval, inspector general of the artillery and Honoré Blanc, controller of locks in Saint-Etienne, actively involved in the development of powered manufacturing processes. Griebeauval was sent back home and Blanc was appointed for a while in Charleville and then in Maubeuge in 1774.

Bellegarde and Carrier de Montieu, had to give explanations about their behaviour in front of a military court. The so called trial of « les Invalides », which took place in 1773 saw the confrontation between pros and cons reform. Bellegarde who had reformed nearly 2/3 of the muskets inventories (that is to say 472.000 arms) was accused to have favoured his brother-in-law when reforming in particular the musket model 1763, manufactured by Charleville. At that time the Charleville manufacture was then subject to many misappropriations to the extent that by 1769 consideration was given to close down Charleville and Maubeuge in order to give Saint-Etienne the whole necessary expansion by adopting on a large scale the « accelerating » means of Honoré Blanc. Carrier de Montieu was accused of having illegally recycled guns reformed in 1763 delivered to the king by the manufacture of Saint-Etienne and also models reformed by Bellegarde. On October 14, 1773, at the end of the trial, it was acknowledged that out of 180.000 arms still in the warehouses of Carrier de Montieu, 40.325 were in excellent condition and 64.464 were in need of minor repairs. Sentenced, they were both put into jail. Carrier de Montieu was released in October 1775 against a heavy bail. Bellegarde was rehabilitated in 1777 at the time an appeal was lodged.

During that period of time, owing to the dominant ruling



# Contributions de Saint-Etienne...

Bellegarde fut réhabilité en 1777 à la cassation du procès.

Durant la même période, l'omniprésence anglaise s'étant traduite par une imposition de plus en plus lourde des Américains, ces derniers s'étaient organisés pour revendiquer leur indépendance.

Sollicité pour soutenir militairement la cause des Insurgents d'Amérique, Louis XVI s'était d'abord légitimement interrogé sur la pertinence pour un monarque de droit divin de soutenir une révolte démocratique contre une royauté, fût-elle celle de son ennemi anglais contre lequel il souhaitait une revanche. Ce dernier, très informé, ne manquerait pas, à la moindre intrusion dans sa gestion nord-américaine, de lui signifier diplomatiquement, voire militairement, sa désapprobation. La France n'avait pas les moyens d'un tel conflit.

Voyant dans cette demande s'ouvrir un marché potentiellement intéressant, les grands commerçants et armateurs français, déjà en relation de longue date avec le continent nord-américain, cherchèrent rapidement à se placer. Mais tout commerce d'armes de guerre restait assujetti aux autorisations royales.

Poussé en particulier par Vergennes, secrétaire d'état aux affaires étrangères, à s'engager pour protéger les intérêts français en Amérique du Nord et pour abaisser la toute puissance coloniale anglaise, Louis XVI finit par accepter, secrètement d'abord en 1776 puis ouvertement à partir de 1780, de faire envoyer des armes aux Insurgents.

Cassier de Bellegarde, encore emprisonné, fut proposé par Griebeauval dès 1776, avant que ne soit engagé Beaumarchais, pour s'occuper de ces livraisons.

Pour sa part, Carrier de Montieu, libéré l'année précédente, figure comme armateur nantais dès 1776 pour des navires devant livrer des armes, sous couvert d'autres cargaisons, aux Amériques, via l'Espagne et autres comptoirs.

Quelles armes furent livrées aux Insurgents ? La question est difficile à trancher, ces livraisons restant largement couvertes par le secret et perturbées par la proximité des remous du procès des Invalides.

Des armes récentes, réformées par Bellegarde avant 1771, furent du voyage, probablement en majorité des modèles 1763-1766 fabriqués à la Manufacture de Charleville et dont le procès des Invalides avait conclu qu'elles étaient en bon état et devaient regagner les magasins royaux. Le souvenir des premières armes françaises de leur liberté est resté dans la mémoire américaine sous l'appellation de " Charleville ".

Avec l'adoption en France du fusil d'infanterie modèle 1777, mis au point par Honoré Blanc (contrôleur des platines à Saint-Etienne, nommé à cette occasion contrôleur principal des manufactures) sur la base de nouveaux procédés mécaniques de production, Griebeauval poussa un peu plus encore à ce que les modèles antérieurs soient réformés et potentiellement envoyés aux Etats-Unis, pour favoriser l'adoption la plus



**Pistolet pour la cavalerie et les dragons modèle 1763-66**

Fabriqué à la Manufacture royale de Charleville.

LT : 402 mm - LC : 230 mm - PT : 1245 gr - Cal : 17,1 mm

Dépôt Musée de l'Armée, Paris. Inv. : MAP 558

**Cavalry and dragoons pistol model 1763-66**

Made by the royal Manufacture of Charleville.

LT : 402 mm - LC : 230 mm - PT : 1245 gr - Cal : 17,1 mm

Lent by Musée de l'Armée, Paris. Inv. : MAP 558

Page 8

**Fusil de cadet gentilhomme - modèle 1766**

Fabriqué à la Manufacture royale de Saint-Etienne

Porte sur la crosse le cachet de cire du ministre de la Guerre, le duc de Choiseul.

LT : 1510 mm - LC : 1120 mm - PT : 3620 g - Cal : 17,5 mm

Dépôt Musée de l'Armée, Paris : Inv. MAP 9

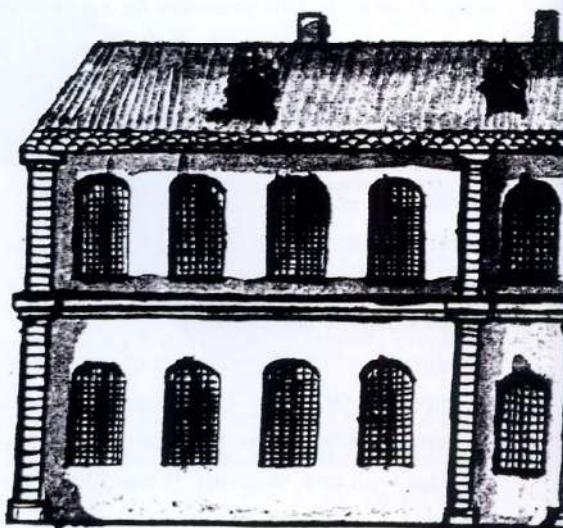
**Cadet gentleman musket - model 1766**

Made by the royal Manufacture of Saint-Etienne.

Bearing on its butt a wax stamp by duc de Choiseul Ministry of War

OL : 1510 mm - CL : 1120 mm - W : 3620 gr - Cal : 17,5 mm

Lent by the Musée de l'Armée, Paris : Inv. MAP 9



*Manufacture royale de Charleville*

large possible du modèle 1777 et de ses exigeants moyens de fabrication.

Jefferson lui-même, de passage en France en 1785, s'intéressa aux travaux d'Honoré Blanc, considérant que ses principes pourraient être utiles à l'établissement d'une industrie moderne dans son pays. Le pistolet à coffre du modèle 1777, créé par Honoré Blanc, fut même adopté en 1799 par l'armée américaine

Eric PERRIN

Commissaire de l'Exposition

Musée d'Art et d'Industrie

# Contributions of Saint-Etienne



**Platine à silex du système modèle 1777**  
Fabriquée à la Manufacture royale de Saint-Etienne.  
LT : 160 mm - Collection J.C. A.

**Flint lock of musket model 1777**  
Made by the royal Manufacture of Saint-Etienne.  
LT : 160 mm - Collection J.C. A.

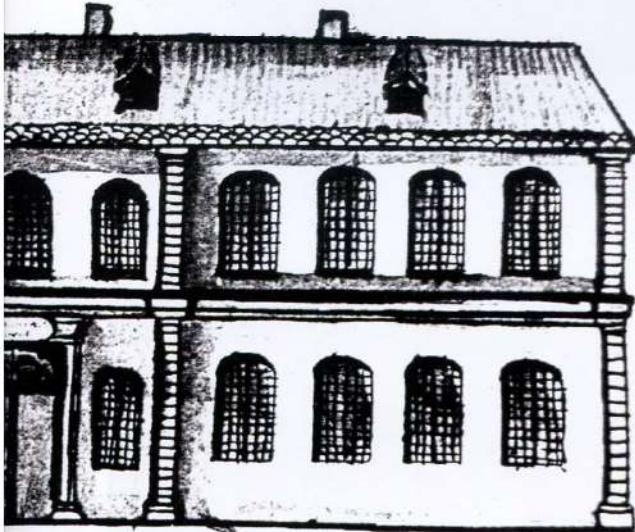
Page 9

## Fusil d'infanterie léger - modèle 1763/1766

Fabriqué à la Manufacture royale de Charleville.  
Porte sur la crosse le cachet de cire du ministre de la Guerre, le duc de Choiseul.  
LT : 1529 mm - LC : 1137 mm - PT : 3800 gr - Cal : 17,5 mm  
Dépôt Musée de l'Armée, Paris : Inv. MAP 8

## Light infantry musket - model 1763/1766

Made by the royal Manufacture of Charleville.  
Bearing on its butt a wax stamp by duc de Choiseul Ministry of War  
OL : 1529 mm - CL : 1137 mm - W : 3800 gr - Cal : 17,5 mm  
Lent by the Musée de l'Armée, Paris : Inv. MAP 8



d'Irnes à fetti.

English presence with heavier and heavier taxation, the Americans were getting ready to claim for independence. Requested to give military support to the cause of the American Insurgents, Louis XVI started first to wonder whether a divine right monarch should support a democratic rebellion against a kingdom, even though it was that of his English enemy against whom he was willing to take revenge. The latter very well informed would never miss the opportunity of the slightest intrusion into his North-American ruling to give him notice of his disapproval either diplomatically or

with military power. France could not afford such a conflict.

Seeing through this request the opening of a potentially important market, the major traders and French ship owners who had already established long term relationship with North America tried quickly to place themselves. However any commerce of war weapons was subject to prior royal approval.

Particularly urged by Vergennes, Secretary of State for Foreign Affairs to be committed to protecting french interests in North America and to reduce the dominant English colonial power, Louis XVI finally accepted that the weapons be shipped to the insurgents, first secretly in 1776, then openly in 1780.

Cassier de Bellegarde, still in jail, was proposed by Griebeauval as of 1776, before Beaumarchais was hired to take care of such deliveries.

Carrier de Montieu, who had been released the year before was known in Nantes as ship owner by 1776 with ships due to deliver weapons to America, under cover of other goods, via Spain and other counters.

What kind of arms were delivered to the insurgents ? The question is hard to answer to, such deliveries remaining widely covered by secrecy and disrupted by the proximity of the waves of the Invalides trial.

Recent weapons reformed by Bellegarde prior to 1771 were probably part of the shipment, most of these being possibly 1763-1766 models manufactured by Charleville and which were declared by the Invalides trial to be in good condition and due to reintegrate the royal warehouses. The first French muskets of freedom remain in the American memories under the « Charleville » name.

With the adoption by France of the infantry musket model 1777, developed by Honoré Blanc (controller of locks in Saint-Etienne, appointed on the occasion supervisor general of manufactures) based upon a new mechanical production process, Griebeauval pushed harder so that the older models be reformed and potentially shipped to America, in order to favour widely the adoption of the model 1777 musket and its demanding production means.

Upon his visit in France in 1785, Jefferson himself took an interest in the works of Honoré Blanc, considering that his principles might be useful to set-up a modern industry in America. The coffer pistol model 1777, created by Honoré Blanc was adopted in 1799 by the American army.

Eric PERRIN

Commissaire de l'Exposition  
Musée d'Art et d'Industrie

# L'engagement de La Fayette

En poste à Metz, le marquis de La Fayette participe le 8 août 1775 à un dîner donné en l'honneur du duc de Gloucester, frère de George III, roi d'Angleterre.

Au cours de ce dîner, on évoque le soulèvement des colons d'Amérique. Séduit par cette guerre pour la liberté, La Fayette démissionne bientôt de l'armée et s'engage auprès de Silas Deane, un des représentants du Congrès américain en France. Il reçoit le grade de major général de l'armée des Etats-Unis.

Passant outre l'interdiction royale, il embarque pour l'Amérique à bord de la frégate La Victoire le 19 Mars 1777. Le 13 Juin, il atteint la Caroline du Sud où il rejoint l'état-major du Général en chef de l'armée américaine, George Washington.

Il participe à de nombreuses batailles, notamment celle de Gloucester le 25 Novembre 1777 où il défait un corps anglais. Il reçoit alors le commandement de la division de Virginie qu'il équipe à ses frais avec du matériel envoyé de France.

En octobre 1778, après avoir pris congé du Congrès, il revient à Versailles plaider auprès du Roi la cause des Insurgents.

Il reprend la mer pour l'Amérique le 13 avril 1780, à bord de l'Hermione, porteur de l'engagement officiel de la France.

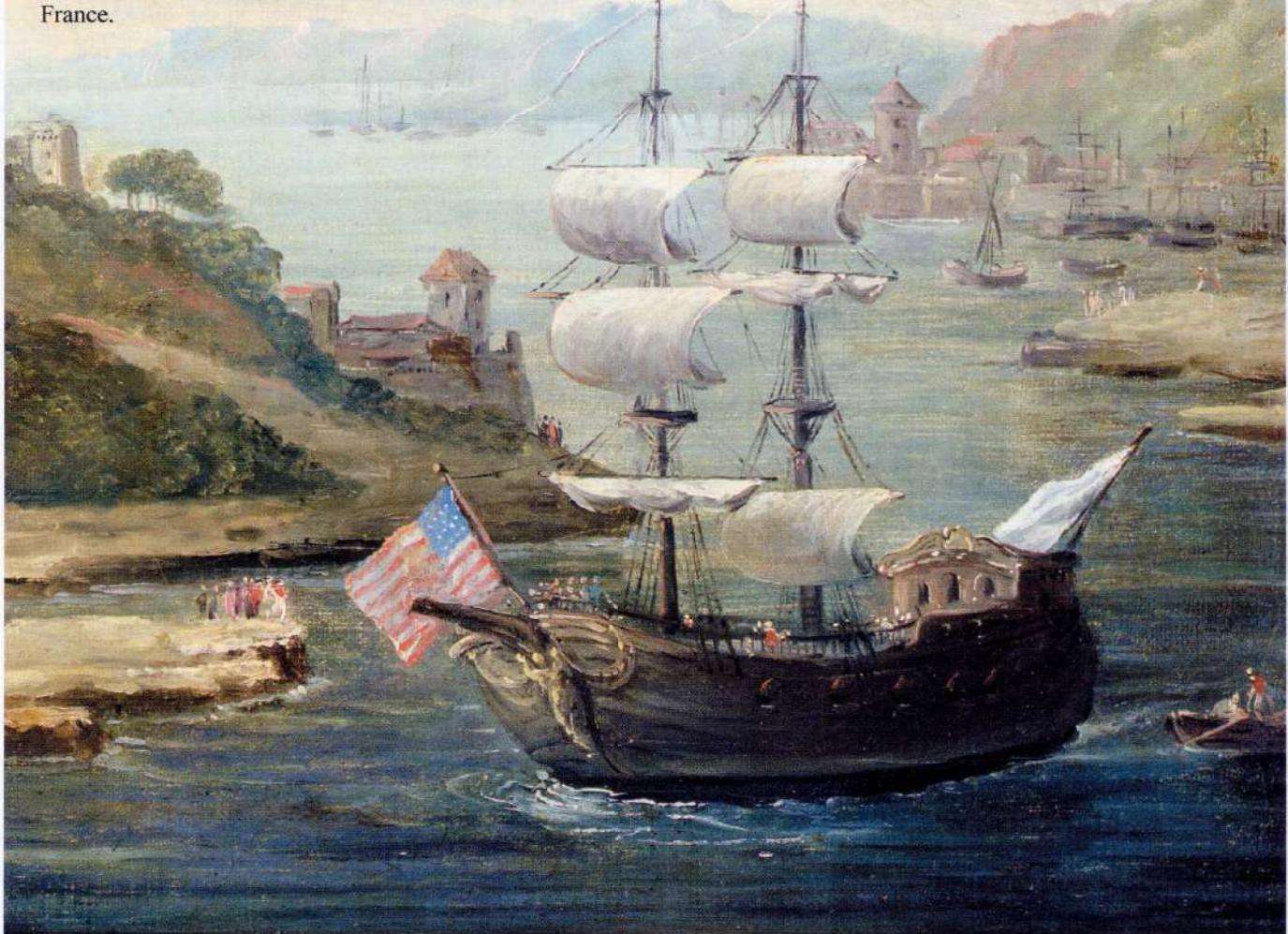
While based in Metz, the Marquis de La Fayette attended a dinner on August 8, 1775 in honor of the Duke of Gloucester, brother of George III, King of England. During this dinner, the uprising among American settlers was evoked. Captivated by this war for freedom, La Fayette soon quit the army and engaged with Silas Deane, one of the representatives of the American congress in France. He was appointed the rank of Major General of the United-States army.

Carrying on regardless of the royal ban, he embarked on the frigate La Victoire bound for America on March 19, 1777. On June 13, he reached South Carolina where he met George Washington, the Commander-in-Chief of the American army.

La Fayette took part in many battles, notably the battle of Gloucester on November 25, 1777 where he defeated an English corps. He later was appointed commander of the Virginia division, which he equipped, at his own expense, with materials sent from France.

In October 1778, after taking his leave of Congress, he returned to Versailles to plead the cause of the Insurgents to the King.

He returned to America on April 13, 1780, on board the Hermione, bearing the official commitment of France.



Le départ de Lafayette pour les Etats-Unis en 1777 par Robert Hubert (1733-1808)  
Photo RMN / © Gérard Blot



Le Général Washington après la bataille de Princeton, le 3 janvier 1777. / General Washington after Princeton battle january, 1777

D'après Charles Wilson Peale(1741-1727) - Photo RMN / © Gérard Blot

# La bataille de Yorktown

**Une bataille terrestre et navale décisive :**  
**Yorktown - 5 septembre -18 octobre 1781**

Dans le but de contraindre les Britanniques à une reddition massive, George Washington, général américain et le comte de Rochambeau, lieutenant général à la tête du contingent envoyé par Louis XVI, élaborent une stratégie visant dans un premier temps la ville hautement symbolique de New York.

Leurs vues se portent finalement sur la place de Yorktown en Virginie, tenue par 8 000 soldats anglais aidés de mercenaires allemands, sous le commandement du général Cornwallis. Forte de 17 000 hommes, la coalition franco-américaine décide d'encler Yorktown par mer et sur terre.

Le 5 septembre 1781, lors de la bataille navale de Chesapeake, l'amiral de Grasse défait la flotte anglaise et prend le contrôle de la baie au large de Yorktown. Le 28 septembre 1781, la coalition franco-américaine passe à l'offensive terrestre ouvrant deux percées parallèles, l'une pour approcher l'artillerie, l'autre pour l'assaut de l'infanterie. Après un pilonnage massif par l'artillerie de Barras des dix redoutes qui fortifient Yorktown, les deux principales sont emportées dans la nuit du 14 au 15 Octobre 1781 : l'une par les Américains sous le commandement de La Fayette, l'autre par les régiments européens de Gainais et de Royal Deux Ponts, menés par le commandant français Vioménil. Les Anglais tentent alors deux sorties avant de capituler le 18 octobre 1781.

En établissant définitivement la suprématie des coalisés, Yorktown scella l'indépendance des Etats-Unis, reconnue par les Anglais le 30 mars 1782.



Combat naval devant la baie de Chèseapeake, le 3 septembre 1781 par Jean Antoine Gudin (1802-1880)  
Naval battle in front of Chesapeake bay september, 3 1781 by Jean Antoine Gudin (1802-1880)

Photo RMN / © Daniel Arnaudet / Gérard Blot

## A Decisive Naval and Land Battle: Yorktown – September 5 - October 18, 1781

With the intention of forcing the British to a mass surrender, George Washington, American general, and the Count de Rochambeau, the Lieutenant General at the head of the contingent sent by Louis XVI, developed a strategy first aimed at the highly symbolic city of New York.

They eventually set their sights on Yorktown in Virginia, which was being held by 8.000 English soldiers aided by German mercenaries, under the command of the General Cornwallis. The Franco-American coalition, 17.000 strong, decided to surround Yorktown by sea and land. On September 5, 1781, during the naval battle of Chesapeake, the Admiral de Grasse defeated the English fleet and took control of the bay off Yorktown. On September 28, 1781, the Franco-American coalition began its land attack opening two parallel breaches, one to approach the artillery and the other for the assault on the infantry. After a massive pounding by Admiral de Barras's artillery of the ten redoubts that fortified Yorktown, the two principal ones were taken on the night of the 14th to 15th of October 1781: one by the Americans under command of La Fayette, the other by the European regiments of Gainais and Royal Deux Ponts, led by French Major Vioménil. The English then attempted to make a sortie twice before surrendering on October 18, 1781.

In establishing the definitive supremacy of the allied, Yorktown sealed the independence of the United-States, which was recognized by the English on March 30, 1782.



# La bataille de Yorktown



Sabre de Le Prestre de Vauban, vers 1784 / Sword of Le Prestre de Vauban, circa 1784

Offert par la jeune République des Etats-Unis d'Amérique à Le Prestre de Vauban, aide de camp de Rochambeau à Yorktown /  
*A gift from the young republic of the United States of America to Le Prestre de Vauban, aide-de-camp of Rochambeau at Yorktown*  
Longueur totale / overall length : 990 mm - Collection Musée de l'Armée, Paris : Inv. 04831  
Photo RMN / © Emilie Combice



Washington, La Fayette et Rochambeau à Yorktown en octobre 1781/ October 1781

Esquisse par / sketch by : Louis-Charles-Auguste Couder (1789-1873)

Huile sur carton / Oil on carton

Collection Musée de la Coopération franco-américaine/ Museum of french american cooperation, Blérancourt : Inv. CFAc 198  
© RMN / © Gérard Blot

ordres et instructions pour M. le marquis de la fayette  
relativement à l'attaque des redoutes de York town

M. le Marquis de la Fayette est prévenu qu'il  
y a silence d'un quart d'heure de toutes nos batteries,  
il partira ce soir à six heures et demie précisément deux grosses  
bombes et deux obus de notre première parallèle seront

#### Réflexions et mémoire présentés par M. de Vioménil à M. le Comte de Rochambeau le 10 octobre 1781

La santé de M. de Rochambeau l'ayant mis dans l'impossibilité de surveiller lui-même l'ouverture de la tranchée et les travaux faits devant York, pendant les huit premiers jours, M. de Vioménil qui l'avait supplié de son mieux, et qui avait jugé dès le 10 octobre qu'il était possible d'enlever les redoutes qui couvraient avec avantage les retranchements de Lord Cornwallis, remit à son général le mémoire suivant, en le priant d'en faire approuver l'exécution au général Washington. Ce projet qui ne fut adopté que pour la journée du 14 eut le succès le plus désiré ».

Prêt de l'Académie François Bourdon, Le Creusot - Sâone et Loire - Fonds Vioménil - LB 0074-113

#### Comments and memorandum introduced by M. de Vioménil to M. le Comte de Rochambeau October 10, 1781

*The health condition of M. de Rochambeau having made impossible that he may watch by himself the opening of the trench and the works made in front of York, for the first eight days, M. de Vioménil who had replaced him at his best had already evaluated by October 10 that it was possible to remove the redoubts which covered advantageously Lord Cornwallis' entrenchments. He handed to his general the following memorandum while asking him to have its enforcement approved by general Washington. This project which was adopted solely for the day of the 14th met the highest expected success».*

Lent by l'Académie François Bourdon, Le Creusot - Sâone et Loire - Vioménil Trust - LB 0074-113

Réflexions et Mémoire présenté par M. Vioménil  
au Comte de Rochambeau le 10 octobre 1781

La santé de M. de Rochambeau l'ayant mis dans l'impossibilité de surveiller  
lui-même l'ouverture de la tranchée et les travaux faits devant York, pendant  
les huit premiers jours, M. de Vioménil qui l'avait supplié de son mieux,  
et qui avoit jugé que dès le 10 octobre il étoit possible d'enlever les redoutes  
qui couvraient avec avantage la gauche des retranchements de Lord Cornwallis,  
remit à son général le mémoire suivant, en le priant de faire approuver  
l'exécution au général Washington, ce projet qui n'eut adopté que pour  
la journée du 14 eut le succès le plus désiré

#### Ordres et instructions pour M. le Marquis de La Fayette relativement à l'attaque des redoutes de Yorktown le 14 octobre 1781

«Monsieur le Marquis de La Fayette est prévenu qu'après un silence d'un quart d'heure de toutes nos batteries, il partira ce soir à six heures et demie précises deux grosses bombes et deux obus de notre première parallèle... que ce sera le signal que j'ai proposé et qui a été approuvé par le général Washington, pour faire déboucher les troupes américaines et françaises qui doivent attaquer de vive force les redoutes de la gauche des ennemis. M. de La Fayette étant destiné à attaquer celle qui est à pique de la rivière... j'ai d'ailleurs trop d'opinion de l'honneur, du zèle et de l'intelligence de M. le Mis de La Fayette pour n'être pas assuré qu'il suppléera avec distinction à tout ce que je pourrais avoir oublié... M. de La Fayette instruira directement le général Washington de son succès. C'est un agrément que M. de Vioménil se plaît à lui laisser. A la tranchée devant York le 14 octobre à 5 heures du soir. Vioménil. »

Prêt de l'Académie François Bourdon, Le Creusot - Sâone et Loire. - Fonds Vioménil - LB 0074-114

#### Orders and instructions to M. le Marquis de La Fayette related to the attack of redoubts at Yorktown October 14, 1781

«Monsieur le Marquis de La Fayette is informed beforehand that after a quarter of an hour silence at six and half precisely this afternoon two big bombs will be fired from our batteries together with two shells from our first parallel... this will be the signal that I suggested and which has been approved by general Washington, to give way to the American and French troops which must fiercely attack the left redoubts of the enemy. M. de La Fayette being due to attack the one which is at the peak of the river ... Besides I have the highest opinion on the honour, zeal and intelligence of M. le Marquis de La Fayette not to be assured that he will remedy with distinction to all what I may have overlooked ... M. de La Fayette will give direct notice of his success to general Washington. It is M. de Viomenil's pleasure to allow him such a consent. At the trench in front of York, October 14 at 5.00 pm . Vioménil. »

Lent by the Académie François Bourdon, Le Creusot. - Vioménil Trust - LB 0074-114

# Dupré, graveur de la nouvelle Amérique

## Augustin Dupré

Né le 6 octobre 1748 à Saint-Etienne, il entre très jeune à la Manufacture Royale d'Armes de la ville. Il complète sa formation en suivant les cours de ciselure et de sculpture de Jacques Olanier.

En 1776, il part à Paris et s'installe au 10, place Dauphine.

L'heureuse rencontre avec Benjamin Franklin lui vaut la commande d'une suite de médailles qui célèbrent la victoire de la jeune République américaine mais aussi celles des généraux Nathaniel Green et Daniel Morgan, de John Paul Jones et surtout

## Augustin Dupré, engraver of the new America

Born in Saint-Etienne on October 6, 1748 young Augustin Dupré joined the Manufacture of Arms of Saint-Etienne. He completed his training by following the engraving and sculpture courses of Jacques Olanier. He went to Paris in 1776 where he lived 10, place Dauphine.

His lucky encounter with Benjamin Franklin allows him to get the order of a series of medals celebrating the victory of the young American Republic but also that of generals Nathaniel Green, Daniel Morgan, and John Paul Jones and above all the Great Seal of the United-States of America.

celle du grand sceau des Etats-Unis d'Amérique.

La « médaille diplomatique », destinée par les Etats-Unis aux nations qui les avaient aidés dans la lutte pour l'indépendance, consacre son renom.

Pendant la Révolution, il devient graveur général des monnaies et a l'honneur de doter la République d'emblèmes très forts : le profil de Minerve, les plateaux de la balance en équilibre entre les hommes et Hercule unissant l'Égalité et la Liberté.

Il meurt le 31 janvier 1833 à Armentières, en Seine-et-Marne.



*The « diplomatic medal », granted by the United-States to nations who had helped them in their fight for independence, crowned his fame.*

*Appointed engraver-general of French coins during the Revolution, he had the privilege to give very strong emblems to the Republic : Minerva's profile, scale plates in a state of balancie between men's and Hercules Unifying Equality and Liberty*

*He died on 31 janvier 31st, 1833 in Armentières (Seine-et-Marne).*

## Médaille diplomatique

Elle fut commandée par le gouvernement américain en 1790. Elle célèbre la déclaration d'indépendance des Etats-Unis d'Amérique du 4 juillet 1776, rappelant en même temps le traité de commerce et d'amitié conclu entre la France et les Etats-Unis grâce à l'entremise de Benjamin Franklin. Elle montre l'Amérique personnifiée par une reine indienne souhaitant la bienvenue à Mercure, dieu du commerce.

Epreuve de gravure sur étain par Augustin Dupré.

Diamètre : 69 mm

Collection Musée d'Art et d'Industrie, Saint-Etienne.



# Dupré, engraver of the new America



## Diplomatic Medal

Featuring America in the guise of an Indian princess welcoming Mercury the god of Commerce.

This medal ordered in 1790 by the American government, celebrates the declaration of Independence of the United-States of America on July 4, 1776. It also recalls the commerce and friendship agreement signed between France and the United-States thanks to Benjamin Franklin. Tin engraving proof by Augustin Dupré

Diameter : 69 mm

Private collection



## Médaille commémorative Benjamin Franklin

Elle fut commandée en 1784 par les amis de Benjamin Franklin alors ministre des affaires étrangères et ambassadeur en France, avant que ce dernier ne regagne les Etats-Unis d'Amérique. Le revers porte en latin l'inscription « il a arraché la foudre au ciel et le sceptre aux tyrans ».

Médaille en bronze, gravée par Augustin Dupré. Diamètre : 45 mm  
Collection Musée d'Art et d'Industrie, Saint-Etienne.



## Benjamin Franklin commemorative medal

Ordered in 1784 by the friends of Benjamin Franklin, when he was ministry of foreign affairs and Ambassador to France, before his return to the United States of America.

The reverse side bears the engraving « he has snatched lightning from the skies and a sceptre from tyrants »

Bronze medal engraved by Augustin Dupré

Diameter : 45 mm

Collection Musée d'Art et d'Industrie, Saint-Etienne

# Dupré, graveur de la nouvelle Amérique



## Médaille commémorative *Libertas americana*

Il s'agit de la première médaille commandée par le Congrès américain en 1783. L'idée du revers vient de Benjamin Franklin qui, pour illustrer la reddition de Cornwallis à Yorktown, a imaginé cette allégorie.

Médaille en bronze, gravée par Augustin Dupré

Diamètre : 47 mm

Collection Musée d'Art et d'Industrie, Saint-Etienne.



## *Libertas americana commemorative medal*

*This is the first medal ordered by the American Congress in 1783. Featuring Cornwallis' surrender at Yorktown, the allegory on the reverse side comes from Benjamin Franklin's imagination.*

*Bronze medal engraved by Augustin Dupré*

*Diameter : 47 mm*

*Collection Musée d'Art et d'Industrie, Saint-Etienne.*



## Médaille commémorative Daniel Morgan

Ce grand général d'armée remporta une victoire décisive sur les troupes anglaises lors de la bataille de Cowpens le 17 janvier 1781

Epreuve de gravure sur plomb, par Augustin Dupré

Diamètre : 54 mm

Collection Musée d'Art et d'Industrie, Saint-Etienne.

# Dupré, engraver of the new America



## Daniel Morgan commemorative medal

This famous general won a decisive victory over the English troops at the battle of Cowpens on January 17, 1781

Lead engraving proof by Augustin Dupré

Diameter : 54 mm

Collection Musée d'Art et d'Industrie, Saint-Etienne.



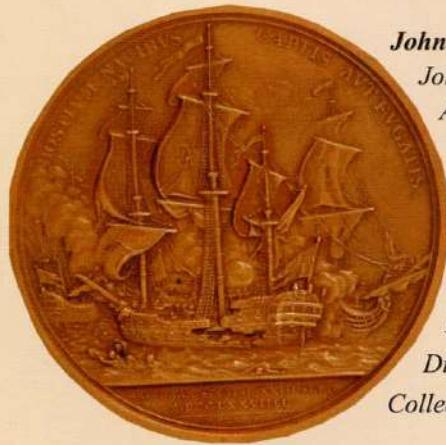
## Médaille commémorative John Paul Jones

Héros de la guerre d'indépendance des Etats-Unis d'Amérique, il s'engage auprès des Insurgents, prend le commandement d'une flotte franco-américaine de 5 navires dont le *Bonhomme Richard*. Le 23 septembre 1779, il rencontre un convoi britannique escorté notamment par le navire *Serapis* qui mettra le feu au navire de Jones. Ce dernier, refusant de se rendre, lança l'abordage et capture le vaisseau anglais sur lequel il transféra son équipage.

Médaille en bronze, gravée par Augustin Dupré

Diamètre : 55 mm

Collection Musée d'Art et d'Industrie, Saint-Etienne.



## John paul Jones commemorative medal

John Paul Jones, a hero of the Independence war of the United States of America, enrolled with the insurgents and took command of a French American squadron including 5 ships among which the *Bonhomme Richard*. On september 23, 1779

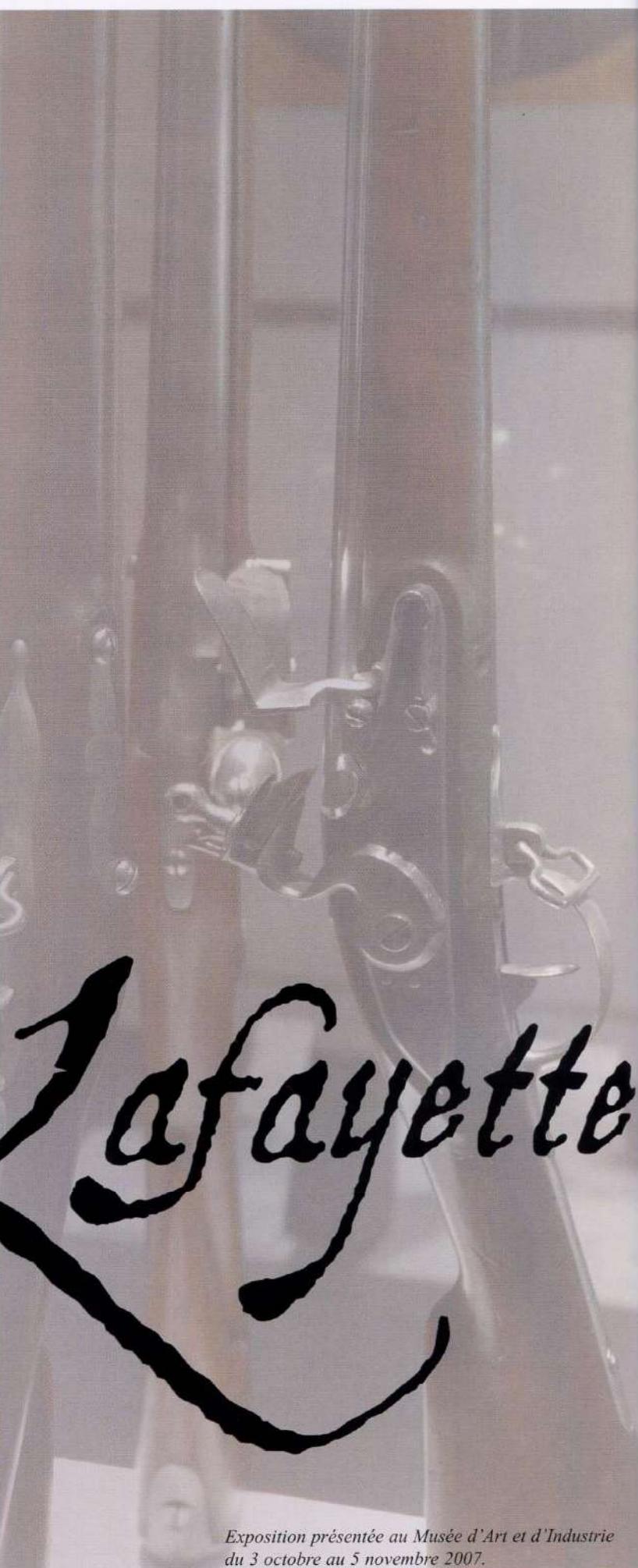
Jones' ship was set on fire by ship *Serapis* which was escorting a british convoi. Refusing to surrender, Jones attacks and captures the British vessel and moved his crew on board.

Bronze medal engraved by Augustin Dupré

Diameter : 55 mm

Collection Musée d'Art et d'Industrie, Saint-Etienne.

# Exposition / Exhibition



*Exposition présentée au Musée d'Art et d'Industrie  
du 3 octobre au 5 novembre 2007.*

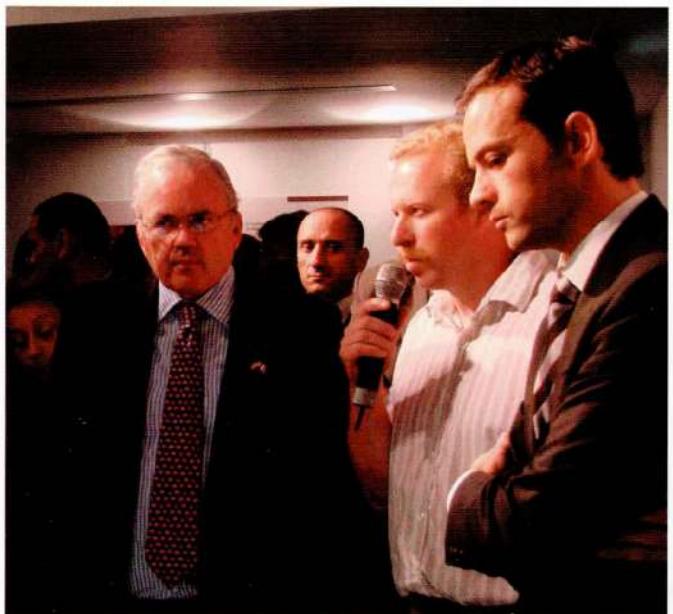
# Inauguration



Ci-dessus de gauche à droite : Harry R. Sullivan Consul des Etats-Unis - Craig Roberts Stapleton Ambassadeur des Etats-Unis  
Monique Broué adjointe à la culture et Christian Decharrière Préfet de la Loire

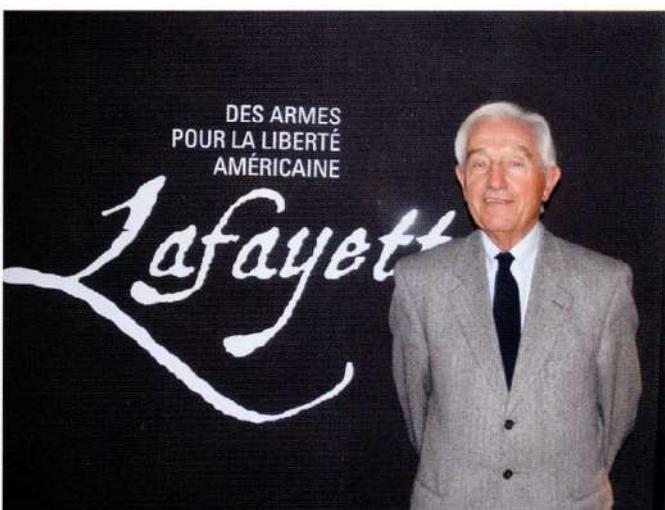


Ci-dessus de gauche à droite : Craig Roberts Stapleton Ambassadeur des Etats-Unis - Michel Thiolière Sénateur Maire de Saint-Etienne  
Christian Decharrière Préfet de la Loire - Philippe Leroy Professeur d'Anglais.



Ci-dessus de gauche à droite : Craig Roberts Stapleton Ambassadeur des Etats-Unis à Paris - Eric Perrin et Stéphane Rivoire Attachés de Conservation.

Le Musée et l'Association tiennent à remercier tout particulièrement Monsieur Craig Roberts Stapleton, Ambassadeur des Etats-Unis d'Amérique à Paris, Monsieur Harry R. Sullivan, Consul des Etats-Unis d'Amérique à Lyon, son délégué culturel Monsieur Alain Beullard, ainsi que leurs stagiaires Mademoiselle Raphaëlle Baudy et Monsieur Alexandre Dessaigne, Monsieur André Mounier, Président de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Saint-Etienne, Messieurs Perrot, PDG et Directeur de la société Fast Heat International à Saint-Jean-Bonnefonds, Monsieur Curry, PDG de la société Garlock France à Saint-Etienne, Monsieur le Comte et madame la Comtesse de Pusy La Fayette, le Général Bresse, Directeur du Musée de l'Armée, Madame Doppfer, Conservateur du Musée de la Coopération Franco-Américaine à Blérancourt, le Musée d'Histoire Militaire de Lyon et sa Région, l'Association Hermione Lafayette à Rochefort, l'Académie François Bourdon au Creusot, le Conseil Général de la Haute Loire, la Médiathèque et les Archives Municipales de saint-Etienne, Magali Longour, Direction des Affaires Culturelles de la Ville de Saint-Etienne, Jean-François Pascal, Direction des Relations Internationales, Philippe Leroy, professeur d'Anglais, le Colonel Mudler, Monsieur Bellon, le Général Desrousseaux de Médrano, le Colonel Dumas, Armand Ianna, représentant régional de l'Ordre La Fayette, Létitia Masclet, stagiaire au Musée d'Art et d'Industrie.



Claude Verney-Carron Président de l'Association des Amis du Musée d'Art et d'Industrie de Saint-Etienne

# Exposition / Exhibition

## Esprit Staron

### Rubans, soieries et haute couture (1867-1986)

Exposition du 15 novembre 2007 au 24 mars 2008

**La prestigieuse maison de rubans Staron est indissociable de l'univers de la haute couture et de l'art. Du 15 novembre 2007 au 24 mars 2008, le musée d'Art et d'Industrie de Saint-Etienne présente l'exposition Esprit Staron - Rubans, soieries et haute couture (1867-1986).**

Au travers de robes de haute couture parisienne (Balenciaga, Pierre Cardin, Carven, Christian Dior, Hubert de Givenchy, Jeanne Lanvin, etc), de peintures du Musée d'Art Moderne de Saint-Etienne (Atlan, Dubuffet, Hartung, Herbin, Magnelli et Manessier) et d'archives textiles de la Maison Staron (esquisses, rebracks de tissus et rubans), c'est toute la créativité de la maison Staron qui se révèle à nous.

Dès sa création en 1867, la Maison Staron se spécialise dans le ruban de Haute Nouveauté. Ses innovations techniques, associées à une création artistique de grande qualité, la placent parmi les meilleures de l'industrie rubanière de Saint-Etienne.

Dès 1928, elle complète cette activité par la création d'une production de tissus unis et imprimés destinée aux maisons de haute couture de l'époque que sont Jeanne Lanvin, Mme Grès, Lucien Lelong, Elsa Schiaparelli ou Nina Ricci.

La collaboration avec les couturiers d'après-guerre comme Christian Dior, Pierre Balmain, Jacques Fath et d'autres maisons de haute couture commence avec l'ouverture du bureau de Paris dès 1937. Staron devient dès lors un fournisseur de tout premier plan pour la haute couture française et étrangère. L'influence des courants artistiques sur les créations de Staron est essentielle. Les rubans et les tissus imprimés de Staron s'inspirent et reflètent les courants artistiques de chaque époque. Tout débute avec les tableaux tissés qui sont la spécialité de Saint-Etienne. Vient ensuite l'influence de l'Art Nouveau puis le succès de Paul Poiret (1908-1914) qui provoque une révolution dans les coloris et les motifs stylisés. Les années 1930 à 1939 sont marquées dans les créations par l'influence de l'Art Déco et le début des motifs géométriques

de Sonia Delaunay.

Dès 1945, Staron redémarre ses créations avec des tissus unis à succès. La création des vingt années suivantes trouve son inspiration dans les musées, à Mulhouse pour les thèmes floraux ou au Victoria and Albert Museum pour les miniatures indiennes. L'inspiration est aussi puisée dans les expositions contemporaines de l'époque chez les peintres impressionnistes comme Monet, dans la peinture abstraite de l'Ecole lyrique de Manessier, Soulages, Hartung ou dans l'art contemporain de Pollock, Calder ou Fontana.

*Le musée d'Art et d'Industrie de Saint-Etienne conserve la première collection de rubans au monde. Cette collection se développe vers l'acquisition des créations textiles les plus prestigieuses de la région. Le Musée d'Art et d'Industrie de Saint-Etienne vous invite à découvrir une maison de rubans et soieries de renommée internationale : Staron.*

#### CONTACT PRESSE :

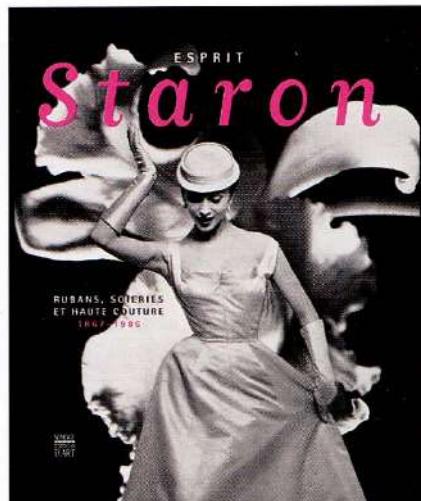
Alambret Communication

Anne-Sophie Giraud - Raphaël Wolff

13, rue Sainte-Cécile - 75009 Paris

Tél. / Fax : 01.48.87.70.77 / 01.48.87.70.57

agence@alambretcommunication.com



Catalogue  
d'exposition  
bilingue  
coédition

MAI – Somogy,  
parution

le 15 novembre 2007

Prix: 30€.

## Contacts

### MUSÉE D'ART ET D'INDUSTRIE

Nadine BESSE, Conservateur en chef

2 place Louis Comte

42026 ST ETIENNE Cedex 1

téléphone: 04 77 49 73 00

courriel: mai.musee@saint-etienne.fr

Ouvert tous les jours de 10h à 18h sauf les mardis et les 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai, 14 juillet, 15 août, 1<sup>er</sup> novembre et 25 décembre.

Gratuit les premiers dimanches du mois

L'accueil des groupes est possible de 9h à 18h (les samedis et dimanches de 10h à 18h) Réservation impérative 3 semaines à l'avance au 04.77.49.73.20.

### ASSOCIATION DES AMIS DU MUSÉE

Président: Claude VERNEY-CARRON

Vice-président : Christian ROCHE

Trésorier: Bernard COLOMB

Secrétaire: Jean Pierre DUHAMEL

Au Musée: 2 place Louis Comte

42026 ST ETIENNE CEDEX 1

courriel: aamai@wanadoo.fr

téléphone: 04.77.21.90.50

Permanence les jeudis de 15h00 à 18h00.

*L'Association est membre de la Fédération Française des Sociétés d'Amis de Musées.*



**Garlock**  
SEALING TECHNOLOGIES

**fastheat**



DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : CLAUDE VERNEY-CARRON. COORDONNATEUR : YVES CHASSÉ.

COLLABORATEURS : MARIE-JEANNE POTENTE, JACQUES BERLIER, JEAN PAGANO, ERIC PERRIN ET STÉPHANE RIVOIRE.

ville de  
**Saint-Étienne**